

Ecrit par le 15 février 2026

Tricastin : La centrale EDF a produit 8% de l'électricité nucléaire française en 2022



Avec une production de 21,32TWh, la centrale nucléaire EDF de Tricastin a généré près de 8% de la production nucléaire française en 2022.

La centrale, qui compte 4 unités de production d'une puissance de 900 MW chacune, fournit généralement l'équivalent de 6% de la production d'énergie de l'ensemble du parc nucléaire hexagonal.

L'année 2022 a été marquée par la mise à l'arrêt de plusieurs centrales françaises dans le cadre de leur maintenance décennale, ce qui a été aussi le cas de celle de Tricastin. Cette dernière retrouvant [toute sa capacité de production le 13 décembre 2022](#).

Dans le même temps, avec le contexte de crise énergétique les français ont également été fortement incités à moins consommer d'électricité cet hiver. Ainsi, selon RTE, le gestionnaire du réseau de

Ecrit par le 15 février 2026

transport d'électricité, la consommation nationale a baissé de plus de 8% par rapport à la consommation habituelle.

Par ailleurs, la centrale EDF de Tricastin, qui emploie plus de 2 000 personnes, dont 600 salariés d'entreprises sous-traitantes, vient de voir les commissaires-enquêteurs rendre un avis favorable à la prolongation de l'exploitation du réacteur 2 au-delà de 40 ans.

Une décision prise après une enquête publique qui a duré du 14 novembre au 16 décembre derniers afin d'évaluer notamment les travaux de sécurisation du site réalisé par EDF.

L.G.

Tricastin : le grand public appelé à se prononcer sur l'extension de l'usine GBII d'Orano

Ecrit par le 15 février 2026



La Commission nationale du débat public vient de lancer la concertation préalable au projet d'extension de l'usine d'enrichissement d'uranium GBII à Tricastin. A ce titre, le grand public est invité à se prononcer jusqu'au 9 avril prochain sur l'augmentation de la capacité de production du site industriel du groupe Orano afin de réduire la dépendance des centrales nucléaires occidentales aux combustibles provenant de Russie.

Ils sont trois : Isabelle Barthe, Etienne Ballan et Denis Cuvillier. C'est le trio que [la CNDP](#) (Commission nationale du débat public) a désigné pour mener à bien [la concertation préalable sur le projet d'extension de l'usine d'enrichissement d'uranium Gorges Besse 2 \(GBII\)](#) situé à Bollène dans la partie vauclusienne du site nucléaire de Tricastin.

C'est Orano qui, au titre de l'article L.121-12 du code de l'environnement, a sollicité la CNDP afin de mener cette démarche. Si un débat public avait déjà eu lieu en 2004, en amont de l'enquête publique de 2006, sur le projet de l'usine Georges Besse 2 mis en service à partir de 2011, cette concertation s'était faite sur la base d'une capacité de production annuelle de 7,5 millions d'UTS (Unité de travail de séparation), contre 11 millions d'UTS initialement prévues.

Aujourd'hui, Orano souhaite donc à nouveau atteindre ce volume maximal de production. Cependant, compte tenu des caractéristiques du projet et de l'ancienneté du débat public initial la CNDP a donc confirmé, en octobre dernier, qu'il serait nécessaire d'organiser une nouvelle concertation préalable.

Ecrit par le 15 février 2026

« Ouvrir le débat au plus grand nombre ».

Etienne Ballan, garant de la concertation

Ce débat prévoit que « toute personne a le droit, dans les conditions et les limites définies par la loi, d'accéder aux informations relatives à l'environnement détenues par les autorités publiques et de participer à l'élaboration des décisions publiques ayant une incidence sur l'environnement », expliquent les 3 garants du débat nommés par la CNDP.

Pour cela, des rencontres de proximité, des réunions publiques, des visites du site, des réunions dédiées aux acteurs économiques, des forums et des tables-rondes auront lieux jusqu'au 9 avril. [Un site dédié](#) recense le détail de ces différents rendez-vous proposés notamment dans les communes de Pierrelatte, Montélimar, Bollène, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Bourg-Saint-Andéol, Valence, Lyon et Orange. C'est d'ailleurs dans la cité des princes que se déroulera le 4 avril la réunion publique de synthèse de la concertation.

« Nous avons la volonté de permettre au grand public de participer à ce débat public en évoquant tous les sujets », insiste Etienne Ballan, garant de la concertation.



De gauche à droite : Denis Cuvillier, garant de la CNDP, François Lurin, directeur du site Orano de Tricastin, Christophe Mei, chef de projet chez Orano, et Frédéric Bernasconi, directeur du programme au sein d'Orano..

Ecrit par le 15 février 2026

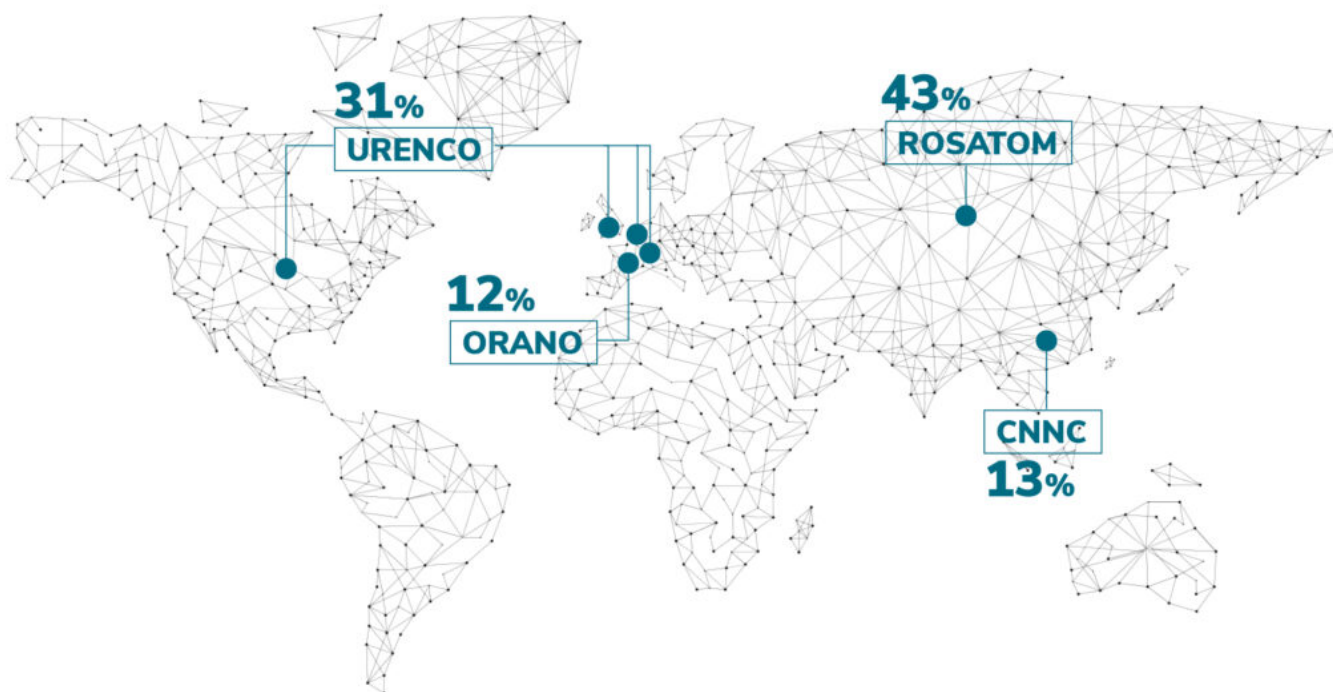
La guerre en Ukraine a tout changé

A ce jour, l'usine GBII dispose déjà de 2 unités en fonctionnement permettant l'enrichissement d'uranium par un procédé de centrifugation intervenant dans la fabrication de combustible destiné aux centrales nucléaires. Le site, mis en service progressivement entre 2011 et 2016, est composé de 8 modules pour l'unité Sud et 6 modules pour l'unité Nord. L'uranium enrichi produit par l'usine, à usage exclusivement civil, permet d'alimenter l'équivalent de la consommation électrique annuelle de 90 millions de foyers.

De quoi faire d'Orano (12%) l'un des quatre groupes à maîtriser cette technologie avec le russe Rosatom (43%), les anglo-germano-néerlandais d'Urenco (31%) et les Chinois de CNNC (13%), soit 99% de la production mondiale.

« Cette augmentation vise à contribuer à la souveraineté énergétique occidentale. »

Seulement, si cette production était suffisante jusqu'alors dans le marché mondial, la guerre en Ukraine a rebattu les cartes et les pays occidentaux se sont rendus compte de leur dépendance à la Russie. En effet, Rosatom est très présent sur le marché occidental. Les importations russes représentent en moyenne aujourd'hui 30% des besoins occidentaux de production d'uranium enrichi dont 28% aux Etats-Unis et 31% en Europe.



A ce jour, le russe Rosatom dispose de 43% de la capacité d'enrichissement de l'uranium dans le

Ecrit par le 15 février 2026

monde. Ses importations représentent 30% des besoins occidentaux dont 28% aux Etats-Unis, et 31% en Europe. Une dépendance à laquelle les pays occidentaux veulent désormais mettre fin en raison de la guerre en Ukraine.

Pour mettre fin à cette dépendance énergétique, l'Europe et les Etats-Unis veulent reprendre la main sur ce marché sans pour faire autant appel à la Chine qui, de toute façon, exporte très peu pour se consacrer à son marché domestique.

L'usine GBII ne s'arrête jamais et tourne à plein régime

« Dans le contexte géopolitique actuel, cette augmentation vise à contribuer à la souveraineté énergétique occidentale, en se substituant à l'approvisionnement russe et à anticiper une situation de pénurie potentielle », explique François Lurin, directeur du site Orano-Tricastin.

Aujourd'hui, GBII tourne à plein régime, 24h sur 24 et 7 jours sur 7. Orano ne dispose donc plus d'une capacité de production supplémentaire. D'où la volonté du groupe hexagonal d'étendre son site actuel afin de disposer de quatre modules supplémentaires, identiques aux quatorze déjà existants, afin d'atteindre la capacité initiale prévue dans les années 2000.



GBII tourne actuellement à plein régime, ne permettant plus de hausse de sa production.

Le projet n'est pas figé

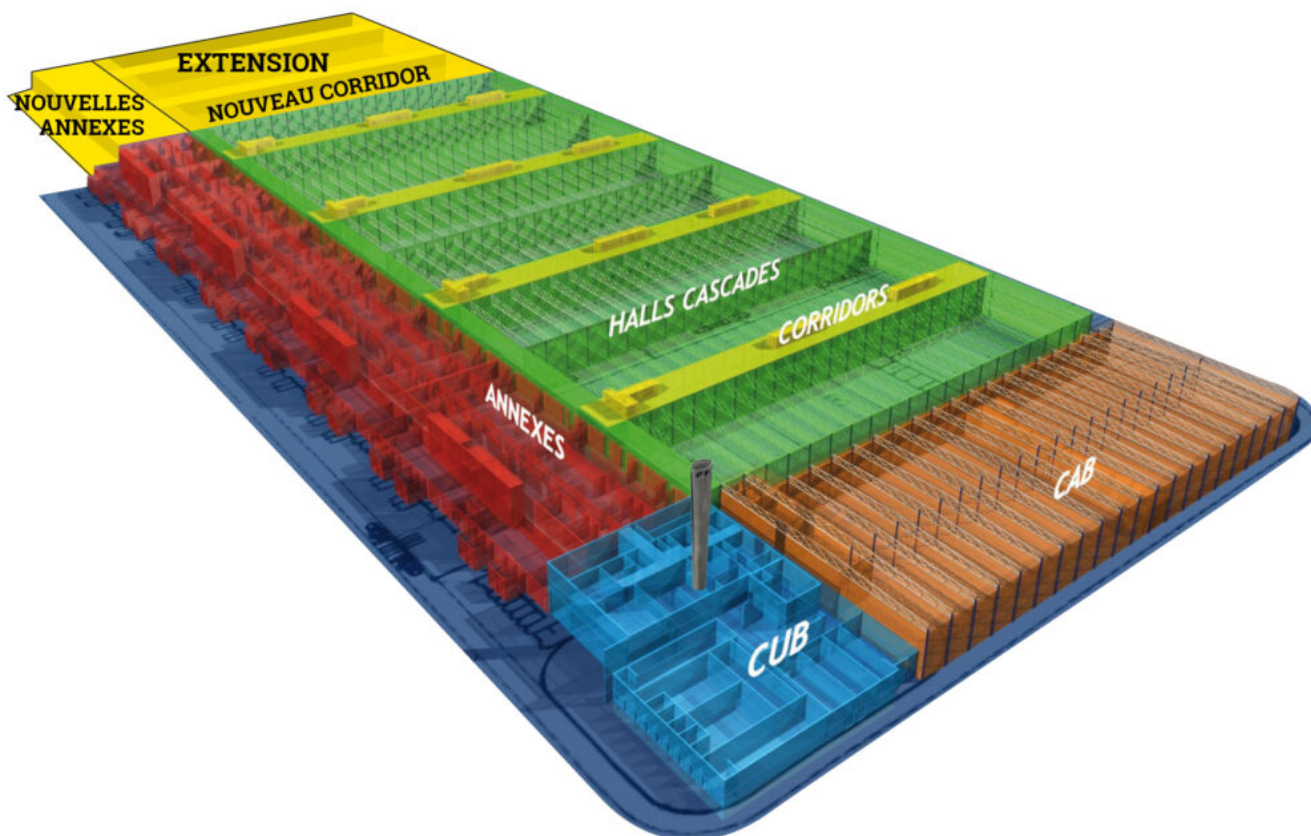
Ecrit par le 15 février 2026

Pour autant, si Orano affiche sa volonté d'obtenir l'autorisation d'avoir la possibilité d'augmenter ses capacités de production, le groupe français attend également que ses éventuels clients se positionnent avant de lancer une éventuelle extension de GBII.

« Nous avons des contacts, notamment avec des électriciens américains » reconnaît François Lurin, directeur du site Orano à Tricastin, plutôt optimiste quant à leur finalisation.

« Le projet n'est pas arrêté, poursuit le directeur. Il peut être dimensionné ou ajusté afin de correspondre aux recommandations de la CNDP. »

En effet, à l'issue de la concertation, le projet d'extension de GBII peut être suspendu, abandonné, ou poursuivi, avec des modifications éventuelles. S'il est poursuivi, le projet devra faire l'objet d'une demande de modification du Décret d'autorisation de création (Dac), soumise ensuite à enquête publique. Cette dernière devant être nourrie des échanges avec le public et des contributions recueillies lors de la concertation.



En jaune, le projet d'extension de l'usine actuelle de GBII mise en service depuis 2011.

Un plan B aux Etats-Unis ?

« Les questions abordées concerne ainsi les déchets, la sécurité, avec la proximité de la centrale EDF, que se passera-t-il si le projet ne se réalise pas ?, faut-il le faire ici et sinon pourquoi ailleurs ?, détaille Etienne Ballan. Il s'agit d'un projet mondial où il faut éviter la confusion des sujets. »

« Nous souhaitons étendre prioritairement le site déjà existant de GBII qui a été prévu pour cela, rappelle

Ecrit par le 15 février 2026

François Lurin. Cependant si le marché le nécessite et que nous n'obtenons pas l'autorisation de nous agrandir ici, nous pouvons éventuellement le faire aux Etats-Unis où nous avons déjà travaillé à l'implantation d'une usine de production de ce type. »

Cependant, pour Orano l'investissement, compris entre 1,3 et 1,7 milliards d'euros pour l'extension de GBII, sera très certainement supérieur car le site américain ne bénéficiera pas des synergies avec l'usine actuelle sur Tricastin.

« Les premières réactions, notamment celle du monde économique, sont assez favorable, complète Denis Cuvillier, garant de la concertation. A l'inverse, les associations environnementales mettent en avant l'opacité du projet ainsi que les éventuels dangers liés à la concentration sur Tricastin. Nous constatons également que le grand public affiche plutôt une grande méconnaissance du projet et que les attentes concernent surtout une information sur l'activité passée, présente et futur du site. »



C'est sur ce terrain, où 3 000 plots antisismiques ont déjà injectés dans le sol en prévision d'un agrandissement qu'Orano souhaite réaliser son extension de 20 000m². © Crespeau

Mise en service attendue mi-2028

Si le calendrier est respecté, les premiers coups de pioche sont attendus pour le 1^{er} septembre 2024. Près de 5 000 camions-toupies seront alors ensuite nécessaire pour acheminer le béton destiné à la construction de cette extension de 20 000m² où 3 000 plots antisismiques ont déjà injectés dans le sol en prévision de cet agrandissement. Entre 400 et 600 personnes interviendront en moyenne quotidiennement sur ce chantier. Ils seront même jusqu'à 1 000 à travailler en période de pointe. Des travaux hors normes qui vont également nécessiter la pose de près de 200km de tuyaux et de câbles.

Ecrit par le 15 février 2026

L'ensemble devrait être mis en service mi-2028. L'extension devant ensuite atteindre sa pleine capacité de production courant 2030. Une cinquantaine de personnes supplémentaires devrait être nécessaire pour faire fonctionner les nouvelles centrifugeuses sur ce site employant 350 salariés actuellement.

[Participer ici à la concertation préalable sur le projet d'extension de l'usine d'enrichissement d'uranium GBII à Tricastin](#)

Tricastin : les 4 réacteurs de la centrale EDF prêts pour l'hiver



Avec le redémarrage de l'unité N°1 depuis le 13 décembre dernier, les 4 réacteurs de la centrale nucléaire de Tricastin d'EDF alimentent tous désormais le réseau électrique français. Ces dernières années, les différentes unités du site de production d'électricité ont fait l'objet d'arrêt de maintenance programmé ou d'inspection lors des contrôles dans le cadre [des opérations de visite décennale](#) de cette centrale nucléaire mise en service en 1980.

La visite décennale se distingue des autres arrêts de maintenance notamment par les contrôles réglementaires qui sont réalisés et qui doivent être validés par l'Autorité de sûreté nucléaire (ARS) pour pouvoir redémarrer le réacteur : l'épreuve de contrôle de la cuve du réacteur, l'épreuve enceinte pour vérifier la résistance du bâtiment dans lequel se trouve le réacteur ainsi que l'épreuve hydraulique des circuits primaire et secondaire pour contrôler la résistance des tuyauteries et des soudures.

La centrale de Tricastin compte 4 unités de production d'une puissance de 900 MW chacune. Ce site

Ecrit par le 15 février 2026

employant plus de 2 000 personnes, dont 600 salariés d'entreprises sous-traitantes, fournit l'équivalent de 6 % de la production d'énergie de l'ensemble du parc nucléaire hexagonal.


L.G.

Nucléaire : quel âge ont les centrales ?

Ecrit par le 15 février 2026

Nucléaire : quel âge ont les centrales ?

Âge moyen du parc de réacteurs nucléaires dans une sélection de pays en 2022 * (en années)

			Nombre de réacteurs
Suisse		46,3	 4
Belgique		42,3	 7
États-Unis		41,6	 92
Canada		39,0	 17
France		37,1	 56
Allemagne		34,0	 3
Ukraine		33,4	 15
Japon		31,4	 10
Inde		24,2	 19
Chine		9,0	 55

* Exclut les réacteurs de réserve. En date du 1er juillet.

Source : World Nuclear Industry Status Report 2022



statista 

Ecrit par le 15 février 2026

La dernière édition du rapport annuel sur l'industrie nucléaire ([World Nuclear Industry Status Report](#)) révèle que les parcs nucléaires suisses et belges sont parmi les plus vieux du monde. Les quatre réacteurs opérationnels en Suisse, mis en service entre 1969 et 1984, affichent un âge moyen de 46 ans en 2022, tandis que les sept réacteurs situés en Belgique sont âgés de 42 ans en moyenne.

En Suisse, les électeurs ont approuvé en 2017 par référendum une loi sur l'[énergie](#) qui interdit la construction de nouvelles centrales, engageant le pays vers une sortie progressive du nucléaire. Les autorités suisses ont précisé que les réacteurs seront vraisemblablement débranchés après 50 ans (voire 60 ans) d'exploitation. En Belgique, face à la guerre en Ukraine et à la hausse du prix du gaz, le gouvernement a récemment décidé de prolonger deux des sept réacteurs nucléaires du pays jusqu'en 2035.

Les parcs nucléaires de ces deux pays sont beaucoup plus petits que celui des États-Unis ou de la [France](#), qui restent les deux plus grands [parcs nucléaires](#) du monde, avec respectivement 92 réacteurs et 56 réacteurs. La Chine se classe troisième avec désormais 55 unités opérationnelles.

Comme le montre notre graphique, le parc nucléaire américain fait lui aussi partie des plus anciens, avec un âge moyen de près de 42 ans. Quant aux réacteurs français en fonctionnement, ils ont été mis en service entre 1979 et 2002 et sont aujourd'hui âgés de 37 ans en moyenne. À l'horizon 2050, une grande partie d'entre eux auront plus de 60 ans et auront été mis à la retraite. En vue de renouveler le parc nucléaire français, le gouvernement a annoncé en février 2022 la construction de 6 nouveaux réacteurs de nouvelle génération, avec une première mise en service prévue à l'horizon 2037.

C'est la Chine qui dispose du parc nucléaire le plus jeune, avec une moyenne d'âge des réacteurs inférieure à 10 ans.

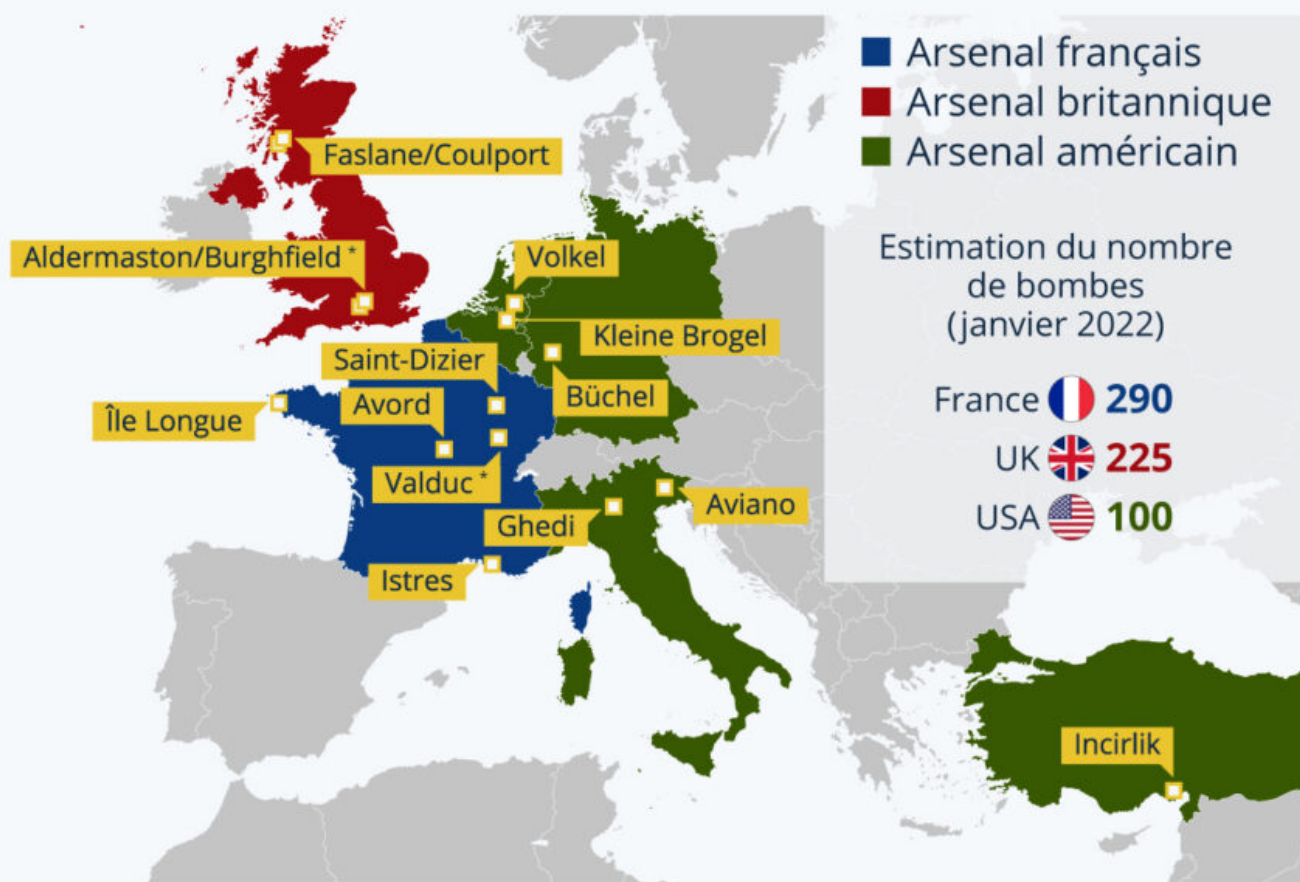
De Tristan Gaudiaut pour [Statista](#).

Où des armes nucléaires sont-elles stockées en Europe ?

Ecrit par le 15 février 2026

Où des armes nucléaires sont-elles stockées en Europe ?

Bases militaires ou sites abritant les armes nucléaires des pays de l'OTAN en Europe



État des lieux basé sur les dernières données publiques disponibles.

* sites de production et de démantèlement

Sources : FAS, AWE, Atomicarchive.com, rapports médias



statista

Ecrit par le 15 février 2026

En 2019, un organisme affilié à l'OTAN a publié, puis supprimé, un document qui confirmait quelque chose que l'on soupçonnait depuis longtemps : des armes nucléaires américaines sont stockées dans des bases militaires de plusieurs pays européens. Une copie du document publiée par le journal belge De Morgen affirmait que des [bombes nucléaires](#) B61 sont stockées dans six bases aériennes en Europe.

Comme le précise un [article](#) publié par la Federation of American Scientist (FAS), les bases en question sont Kleine Brogel en Belgique, Büchel en Allemagne, Aviano et Ghedi en Italie, Volkel aux Pays-Bas et Incirlik en Turquie. Les chercheurs de l'organisation estiment qu'une centaine de bombes nucléaires américaines sont actuellement déployées dans ces cinq pays. La présence de ces armes découle d'un accord conclu pendant la guerre froide, dans les années 1960, visant à dissuader l'Union soviétique et à convaincre les pays concernés qu'il n'était pas nécessaire de lancer leurs propres programmes d'armement nucléaire.

En plus de la centaine de bombes américaines, 290 bombes de l'[arsenal nucléaire](#) français et 225 que compte l'arsenal britannique (selon les dernières estimations) sont également stockées dans la région. Notre carte dresse un état des lieux des sites et bases militaires qui abritent des armes nucléaires des pays membres de l'OTAN en Europe.

En France, le site de Valduc, au nord de Dijon, est connu pour être spécialisé dans la fabrication, la maintenance et le démantèlement des ogives nucléaires. Des missiles sont également stockés dans plusieurs bases militaires de l'Hexagone : à l'île Longue, dans la rade de Brest, où sont basés les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins de la force océanique stratégique, ainsi que dans les bases aériennes d'Istres, de Saint-Dizier et Avord.

Au Royaume-Uni, la production, l'entretien et le démantèlement des armes atomiques sont réalisés sur les sites d'Aldermaston et Burghfield, situés à une cinquantaine de kilomètres de Londres. Des missiles nucléaires sont également stockés dans les bases navales de Faslane et Coulport, en Écosse, où sont basés les sous-marins équipant la force de dissuasion britannique. Selon des informations dévoilées en avril dernier par la FAS, la base aérienne de Lakenheath, en Angleterre, aurait récemment été ajoutée à la liste des sites de stockage d'armes nucléaires de l'US Air Force. Elle pourrait donc prochainement (si ce n'est déjà) abriter des bombes américaines.

De Tristan Gaudiaut pour [Statista](#)

Les tours de Tricastin vont être démolies à

Ecrit par le 15 février 2026

partir de 2024



[Nouveau directeur](#) du site Orano de Tricastin, [François Lurin](#) a confirmé la destruction des deux tours aéroréfrigérantes du site nucléaire industriel situé entre Bollène, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Pierrelatte lors de la présentation du dispositif de [l'école des métiers](#).

Véritable symbole du Haut-Vaucluse, ces deux tours de refroidissement hautes de 122 mètres ont vu le jour en 1979 lors de la création d'Eurodif, l'usine d'enrichissement d'uranium arrêté définitivement en mai 2012. Depuis, cette dernière a été remplacée par l'usine Georges-Besse 2 (GB II) dont le fonctionnement demande 98% d'énergie en moins.

Servant à évacuer la vapeur d'eau, les tours ont donc été mises à l'arrêt il y a un peu plus de 10 ans désormais. Dès lors, leur sort était scellé. En effet, à partir du moment où il n'y a plus d'humidité, le béton des tours sèche peu à peu avec le risque qu'il s'effrite lentement.

« S'il elles ne sont pas réutilisées rapidement, nous serons obligés de les démolir à termes », expliquait alors Frédéric de Agostini, directeur d'Areva (ndlr : l'ancien nom d'Orano jusqu'en 2018) à Tricastin.

Un terrain de jeu pour les pompiers de la région

Pour autant, ses successeurs ont finalement veillé à entretenir les tours pour éviter tout incident, certains



Ecrit par le 15 février 2026

habitants des environs demandant même leur conservation.

Cette présence a notamment permis à plusieurs reprises ces dernières années à des équipes de sapeurs-pompiers spécialisées dans les secours en milieu difficile de réaliser des exercices de prise en charge d'un blessé (voir photo ci-dessous).

La démolition des tours devrait s'étaler sur la période 2024-2028. C'est la solution du 'grignotage' (ndlr : déconstruire le bâtiment du haut vers le bas) qui devrait être retenue afin de venir à bout des 25 000 tonnes de béton des deux édifices.

Ecrit par le 15 février 2026



Ces dernières années, les équipes de sécurité du site de Tricastin-Orano et celles des sapeurs-pompiers spécialisés des trois Services départementaux d'incendie et de secours (SDIS) du secteur – le Groupe montagne sapeurs-pompiers (GMSP) de la Drôme, Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP) du Vaucluse et de l'Ardèche – sont venus s'entraîner sur les anciennes tours aéroréfrigérantes de l'ancien site industriel d'Eurodif. © DR

Tricastin : Orano mise sur la formation pour préserver ses savoir-faire



Avec l'augmentation des prix de l'énergie, causée par le [conflit russo-ukrainien](#), la question du nucléaire et de la souveraineté énergétique française est au cœur des discussions. S'ajoute à cette crise géopolitique, la [crise climatique](#). Face à ce contexte inédit, [François Lurin, nouveau directeur du site Orano Tricastin](#), a fait le point sur la situation et les enjeux futurs dont celui du maintien des compétences sur l'un des plus grands sites nucléaires d'Europe.



Ecrit par le 15 février 2026

Le site Orano Tricastin représente, aujourd'hui, près de 4 500 emplois dont 2 500 emplois directs et 2 000 indirects (prestataires). Sur 650 hectares de terrain, à cheval entre le Vaucluse et la Drôme, la plateforme regroupe l'ensemble des activités de chimie (conversion, défluoration et dénitrification) et d'enrichissement de l'uranium. Ces activités précèdent l'étape finale de la fabrication du combustible nucléaire nécessaire aux réacteurs des centrales nucléaires de production d'électricité. A titre indicatif, la production du Tricastin permet d'alimenter 90 millions de foyers par an en énergie bas carbone, soit l'équivalent de la population de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni.

Chaque année, entre 100 et 140 recrutements sont effectués sur l'ensemble du site pour compenser les départs à la retraite. Également, le site, qui réalise annuellement près de 200M€ d'achats de fournitures et services dont les deux-tiers sont réalisés en local, emploie [160 alternants](#).

Avec l'augmentation des prix de l'énergie, causée par le [conflit russo-ukrainien](#), la question de nucléaire et de la souveraineté énergétique française est au cœur des discussions. S'ajoute à cette crise géopolitique, [la crise climatique](#). Face à ce contexte inédit, [François Lurin, nouveau directeur du site Orano Tricastin](#) en poste depuis six mois, a fait le point sur la situation, les enjeux auxquels le site du Tricastin fait face et les enjeux plus généraux du nucléaire.

Ecrit par le 15 février 2026



[François Lurin](#), [nouveau directeur du site Orano Tricastin](#) depuis six mois. © Crespeau

Un développement loin d'être terminé

François Lurin, qui a rejoint le groupe Areva en 2008, a rappelé que le développement de la plateforme du Tricastin, où le groupe Orano a investi plus de 5 milliards d'euros ces 15 dernières années pour renouveler son outil industriel de conversion et d'enrichissement, n'est pas terminé.

L'usine de conversion Philippe Coste, mise en service en 2018, poursuit son développement quand bien même qu'elle soit la première usine de conversion d'uranium renouvelée dans le monde. L'objectif de cette année est de dépasser le palier des 11 500 tonnes. L'activité conversion d'Orano représente 25% de

Ecrit par le 15 février 2026

la capacité mondiale et 40% de la capacité occidentale.

L'usine d'enrichissement Georges Besse II (GB II), plus grand complexe d'enrichissement en Europe sur un même site, représente 30% de la capacité occidentale. L'uranium enrichi qui y est produit, pour un usage exclusivement public, permet de livrer l'équivalent de 70 réacteurs dans le monde.

François Lurin ne cache pas qu'il était prévu d'augmenter la capacité de production de l'usine GB II. Cependant, le conflit russo-ukrainien a accéléré la réflexion concernant ce projet. Il confie que « depuis le début de la guerre beaucoup de clients se posent la question de l'approvisionnement », mais que des engagements doivent être passés avant d'investir des « centaines de millions d'euros ». Une fois les engagements signés, il faudra entre cinq et sept ans pour augmenter la capacité de production.

Projet 'compétences et écoles des métiers'

Le site Orano Tricastin cherche également à renforcer les compétences de ses collaborateurs. Pour cela, le site qui verse annuellement 30M€ de taxes et impôts, déploie depuis 2021 son projet 'Compétences et écoles des métiers'.

Le projet, qui doit s'étendre jusqu'en 2023, vise à répondre à l'objectif de renforcer et de renouveler les compétences des collaborateurs au plus près des besoins opérationnels. Ces compétences ont besoin d'être transmises aux nouvelles générations pour pallier les départs à la retraite.

« Des formations au plus près du terrain. »

Ce projet s'articule autour de deux axes complémentaires. Le premier est celui de la définition d'un système commun de gestion des compétences utiles aux managers et aux ressources humaines. La mise en place d'un système commun permet de mieux identifier les besoins en compétences nécessaires et d'anticiper l'accompagnement des nouveaux embauchés. Le second axe est celui de la mise en place d'une 'école des métiers' sur le site du Tricastin, au plus près du terrain. Cette école permet de former les opérateurs dans des conditions similaires aux conditions réelles.

Actuellement, une vingtaine de 'chantiers écoles et compétences' sont en cours de déploiement. Certains intègrent des outils de nouvelle génération comme la réalité augmentée, pour l'apprentissage du port d'équipements de protection aux risques chimiques et radiologiques, la mise à disposition de simulateur et de jumeaux numériques pour le pilotage des procédés.

De nouvelles activités

Ces dernières années, la plateforme industrielle Orano Tricastin s'est considérablement transformée, avec des usines historiques à l'arrêt, en attente de démantèlement, et de nouvelles usines et ateliers en exploitation ou en cours de démarrage.

La multinationale s'est engagée dans le développement de nouvelles activités telles que la production d'isotopes stables non nucléaires. Avec près de 60 ans d'expérience, les équipes d'Orano Tricastin ont acquis un savoir-faire dans la chimie du fluor et la séparation isotopique à travers la conversion et l'enrichissement de l'uranium. Cette expérience permet aujourd'hui le développement d'une activité de séparation d'isotopes non radioactifs. Le laboratoire isotopes stables (LIS) est [en cours de construction](#)

Ecrit par le 15 février 2026

sur le site du Tricastin et une première production est attendue pour 2023. Ces éléments ont un large spectre d'utilisation dans le domaine de la santé, de l'industrie, de la recherche fondamentale et de l'informatique quantique.

D'autres activités sont en cours de développement comme le projet Fleur, qui concerne l'entreposage d'uranium recyclé. Pour rappel, le site du Tricastin investit chaque année entre 50 et 100M€.

Enfin, le site du Tricastin prépare le démantèlement de l'usine [Eurodif](#) arrêtée en 2012 et le lancement des opérations de démantèlement de l'ancienne usine de conversion, des anciens laboratoires et ateliers, et des deux tours aéroréfrigérantes, symboles du site.



Le site Orano de Tricastin regroupe près de 4 500 salariés dont 2 500 collaborateurs directs et 2 000 indirects (prestataires) sur 650 hectares de terrain, à cheval entre le Vaucluse et la Drôme. © Crespeau

Ecrit par le 15 février 2026

CPME 84, visite de la centrale nucléaire EDF du Tricastin



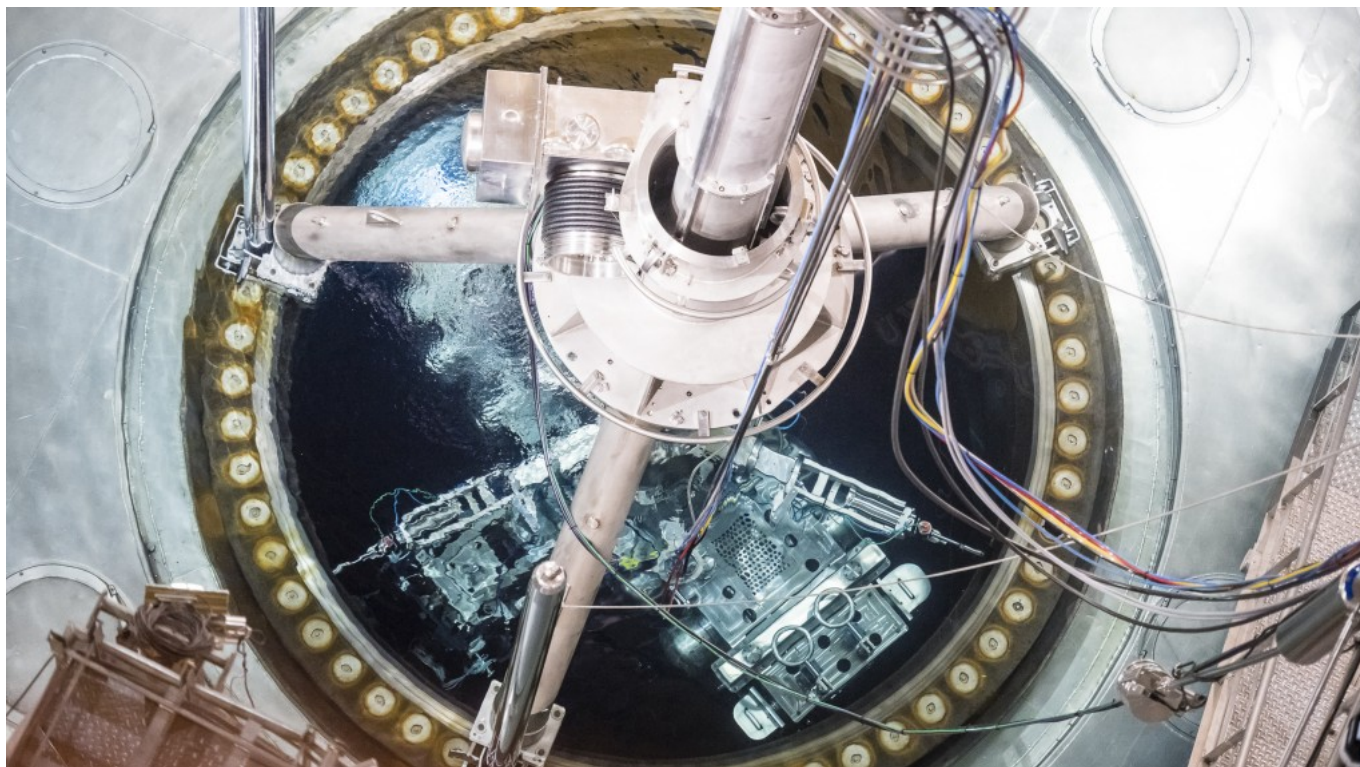
La [CPME 84](#) (Confédération des Petites et Moyennes Entreprises du Vaucluse) et EDF s'associent pour proposer une [nouvelle visite d'entreprise](#), celle de la centrale nucléaire du Tricastin.

Cette visite de la centrale nucléaire EDF du Tricastin se déroulera vendredi 17 juin de 9h30 à 12h à Saint-Paul Trois-Châteaux. La visite est limitée aux 20 premières inscriptions. Des éléments personnels seront à fournir avant la visite comme une pièce d'identité en cours de validité et le numéro de sécurité sociale. Les inscriptions sont fermes et définitives par retour de mail sur contact@cpme84.com.

Outre l'énergie nucléaire, ce rendez-vous sera aussi l'occasion de présenter les enjeux liés aux énergies photovoltaïques.

J.R.

Tricastin : l'inspection du réacteur n°3 est achevée



L'inspection de la cuve de l'unité n°3 de la centrale nucléaire d'EDF de Tricastin s'est s'achevée le mois dernier. A cette occasion, un robot de 12 tonnes et 12 mètres de haut entièrement commandé à distance a plongé dans la cuve du réacteur afin de contrôler son revêtement durant 15 jours pour garantir son aptitude à fonctionner. A l'image d'une échographie ou d'une radiographie, l'appareil de contrôle a ausculté minutieusement, millimètre par millimètre, les parois d'une épaisseur de 20 cm de cette cuve de 300 tonnes d'un diamètre de 4 mètres et d'une hauteur de 13 mètres.

Trois techniques sont utilisées : les ultrasons (pour vérifier l'épaisseur du métal), la vidéo (pour inspecter l'état du revêtement de la surface interne) et la gammagraphie qui permet d'examiner le volume des parois afin de s'assurer du parfait état des soudures.

L'opération s'inscrit dans le cadre de la 4^e visite décennale de cette centrale nucléaire mise en service en

Ecrit par le 15 février 2026

1980. La visite décennale se distingue des autres arrêts de maintenance notamment par les contrôles réglementaires qui sont réalisés et qui doivent être validés par l'Autorité de sûreté nucléaire (ARS) pour pouvoir redémarrer le réacteur : l'épreuve de contrôle de la cuve du réacteur, l'épreuve enceinte pour vérifier la résistance du bâtiment dans lequel se trouve le réacteur ainsi que l'épreuve hydraulique des circuits primaire et secondaire pour contrôler la résistance des tuyauteries et des soudures.

En tout, la centrale EDF de Tricastin compte 4 unités de production d'une puissance de 900 MW chacune. Ce site employant plus de 2 000 personnes, dont 600 salariés d'entreprises sous-traitantes, fournit l'équivalent de 6% de la production d'énergie de l'ensemble du parc nucléaire hexagonal.

L.G.